

Dans la période actuelle d'adaptation, le ministère du Commerce a prêté son aide de trois façons: en premier lieu, dès que la guerre de Corée eut éclaté, on a commencé à créer au sein du ministère du Commerce divers services chargés de s'occuper de certains domaines de la production de défense ainsi que du programme de distribution du matériel. Lors de la création du ministère de la Production de défense, le 1^{er} avril 1951, ces groupes ont été transférés au nouveau ministère. Cela a contribué pour beaucoup à mettre le nouvel organisme sur pied dans un très bref délai.

Deuxièmement, le ministère a poursuivi ses efforts en vue d'aider à l'expansion du commerce canadien, tant à l'égard des exportations qu'à l'égard des importations. La grande importance que le ministère attache à cette question est conforme à l'attitude du Gouvernement suivant laquelle, en dépit de l'importance des préparatifs de défense, il faut accorder une attention spéciale à nos relations commerciales avec les pays étrangers. Des exportations et importations importantes et diversifiées représentent toujours un élément essentiel à la prospérité d'une nation.

Des représentants du ministère ont participé à la conférence du commerce tenue à Torquay et qui a duré de septembre 1950 à avril 1951. Ils ont également pris une part active aux travaux de la sixième session des signataires de l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce tenus à Genève en septembre et octobre 1951. Ils y ont engagé un grand nombre de pourparlers commerciaux avec le Royaume-Uni, certains autres pays du Commonwealth britannique, les États-Unis et un certain nombre de pays de l'Europe, de l'Amérique du Sud et de l'Asie.

Troisièmement, le ministère du Commerce a continué d'aider l'industrie nationale. Son activité embrasse une grande variété de domaines, depuis l'aide aux maisons d'affaires qui éprouvent des difficultés à s'approvisionner ou à écouler leurs produits jusqu'à l'encouragement donné aux fabricants étrangers afin qu'ils établissent des usines au Canada, depuis la négociation avec des fournisseurs canadiens en vue de l'expédition de produits à l'Inde et au Pakistan en vertu du plan de Colombo jusqu'à la prise de mesures en vue de la participation du Canada aux expositions industrielles à l'étranger et surtout de l'organisation de la Foire internationale du commerce. Cette foire aura lieu cette année à Toronto, du 2 au 13 juin. Nous avons déjà lieu de croire qu'elle sera plus grande cette année que les précédentes et que l'industrie canadienne y participera plus que jamais.

Quant au détail de l'activité de chaque division du ministère, on peut le trouver dans le rapport annuel du ministère du Commerce pour l'année civile 1951, qui a été déposé aujourd'hui. Les honorables députés en recevront des exemplaires dès que nous l'aurons reçu de l'Imprimeur de la reine, d'ici quelques jours probablement.

M. Charlton: Monsieur le président c'est sans doute avec beaucoup d'intérêt que, tous, nous avons écouté le rapport que vient de nous faire le ministre au sujet de l'état de notre commerce. Il importe au plus haut point que nous mettions beaucoup de temps à étudier cette situation sous son jour véritable, que nous nous y intéressions. Depuis des années le marché le plus stable que nous ayons possédé pour nos produits agricoles a été le Royaume-Uni. Je voudrais esquisser un bref historique de l'évolution de notre commerce avec la Grande-Bretagne, en indiquant ce qui s'est passé pour chacune des denrées en cause.

En 1938 nous fournissions 27.5 p. 100 du total des importations d'orge de la Grande-Bretagne. En 1951 nous avions perdu ce marché au bénéfice de la Russie, qui est maintenant le principal fournisseur. En ce qui concerne l'avoine, nous fournissions en 1938 93.9 p. 100 du total des importations britanniques, 96 p. 100 en 1945, 72 p. 100 en 1946, 92.9 p. 100 en 1947. Or en 1948 nous avions perdu ce marché aux pays situés derrière le rideau de fer, surtout à la Russie et aux pays de la zone sterling. En 1938 nous avions fourni à la Grande-Bretagne 254,500 quintaux de haricots, soit 24.3 p. 100 du total de ses importations. En 1951 ce marché était perdu. En 1945 nous fournissions 43 p. 100 du total des importations britanniques de bœuf; ce marché appartient maintenant en grande partie à la République Argentine. Sans doute avons-nous trouvé un marché de remplacement aux États-Unis, mais l'épizootie de fièvre aphteuse apparue chez nous l'a fait perdre. Voilà, en somme, l'exemple le plus récent de la perte brusque de marchés, importants un jour, disparus complètement le lendemain.

En 1938, nous avons fourni à la Grande-Bretagne 18.1 p. 100 du bacon qu'elle a importé. Ce débouché pour le bacon canadien a pris beaucoup d'expansion au cours des années 40, si l'on songe que nous avons fourni 83 p. 100 des importations britanniques en 1945, 73.5 p. 100 en 1946, 74.4 p. 100 en 1947 et 70.1 p. 100 en 1948. En 1949 nous avons commencé à perdre ce marché au profit du Danemark, de la Pologne et des Pays-Bas. En 1951, le Canada n'a vendu que 16,048 quintaux des 4,426,138 quintaux que la Grande-Bretagne a importés, tandis que